

Les Wallons du Wisconsin

- Patricia Mougel

Dept. of French & Italian-University of Minnesota-Twin Cities



Plaque commémorative - Peninsula Belgian American Club - Namur

L'héritage francophone dans le Wisconsin va bien au delà des régions du sud-ouest (le long du Mississippi: Trempealeau, La Crosse, Prairie du Chien) et du nord (La Pointe, Madeline Island). Dans le nord-est de l'état (entre Green Bay et Sturgeon Bay) se trouve la plus grande concentration rurale de Wallons aux Etats-Unis. Comme chacun le sait, l'explorateur Jean Nicolle, à la découverte des Gens de Mer: Ouinipigous (Winnibagos) pour traiter la paix avec eux et les Hurons, découvrit la Baye Verte en 1634. Comme dans l'esprit de beaucoup d'autres à l'époque, Nicolle pensait que ces hommes étaient des orientaux et qu'il allait découvrir un passage vers l'Océan Pacifique. C'est vêtu d'une magnifique tunique richement brodée et d'un pistolet dans chacune de ses mains qu'en 1634 Nicolle arriva dans la Baye Verte (à environ neuf miles au nord-est de l'actuelle ville de Green Bay, Wisconsin) impressionnant les Ouinipigous et permettant de conclure la paix entre les Algonquins et les Ouinipigous

Moins connue est l'histoire de la présence belge dans la région. Le premier Belge à pénétrer dans cette région en 1675 fut le Père Louis Hennepin (né à Ath dans la province d'Hainault en 1640, membre de l'ordre des Récollets), qui quelques années plus tard verra comme l'un des premiers hommes blancs les chutes de St Antoine (Minnesota) et les nommera du nom de son saint patron Antoine de Padoue. Voyageant sur les eaux de

la Baye Verte le Père Hennepin fit halte à un site où l'actuel village de Dyckesville se trouve. Il fallut attendre plus de 175 ans avant que d'autres Belges n'arrivèrent dans la région. La vague d'immigration belge dans le Wisconsin se produisit entre 1852 et 1856, époque où la situation économique en Belgique et en Europe était désastreuse.

Sévissaient famine, choléra et maladie de la pomme de terre. A cette même époque des pamphlets circulaient à travers l'Europe incitant les Européens à venir s'installer en Amérique et à y acheter des terres fertiles à moindre prix. C'est un de ces pamphlets qui attira l'attention de François Petiniot de la commune de Grez-Doiceau lors d'une visite à Antwerp au début de 1853. Le 18 mai 1853, Petiniot s'embarqua pour le nouveau monde avec neuf de ses voisins. Entre 1852 et 1856 15000 Wallons immigrèrent dans le Wisconsin, essentiellement des paysans du Brabant et de la région de Namur. Le voyage en bateau pouvait aller jusqu'à six semaines, la traversée fut fatale à un quart des personnes sur certains bateaux. Alors qu'on ne comptait que 45 personnes d'origine belge dans l'état du Wisconsin, selon le recensement de 1850, en 1860 ce nombre s'élevait à plus de 4500, à 80% dans les comtés de Brown, Door et Kewaunee.

Les immigrants belges vivaient de la fabrication de bardeaux (*shingles*) et de la culture de petites parcelles de terre. Le feu de 1871 (Peshtigo Fire) qui dévasta la petite colonie belge détruisit cette industrie et contraignit la population à se tourner davantage vers la culture de la terre et les activités fermières, sources de maigre subsistance, assorties d'un peu de pêche. La population survécut en faisant du négoce avec les Indiens Onaïdas. Fervents catholiques, leur foi permit aux immigrants belges de surmonter les nombreuses épreuves auxquelles ils se virent confronter. La présence de nombreuses statuetstes religieuses et chapelles autour des maisons et dans les villages atteste toujours de cette ferveur religieuse. L'héritage des premiers immigrants belges se retrouve aussi dans le style architectural des bâtisses, dans les fermes à deux étages de couleur rouge brique, construites après le feu devastateur de 1871 et les fours à l'arrière des maisons.

Aujourd'hui de nombreux descendants de ces immigrants de la première heure résident toujours dans la région autour de Brussels, Namur, Rosiere (sud du Door County).





Des Belges de la quatrième et cinquième génération parlent toujours wallon (patois français dérivé du Latin) et continuent des traditions telles que la kermesse (début de l'automne), la nourriture (booyah: épaisse soupe de poulet, tripes).

On peut découvrir cet héritage agricole au musée belge de la ferme à Namur, près de Brussels et à Heritage Hill State Park, près d'Allouez (au sud-ouest de Green Bay) où l'on a reconstruit une ferme et fromagerie des années 1905. La collection de recherche du Peninsula Belgian American Club* comporte de nombreux documents photographiques, narratifs, enregistrements d'histoires orales, dont certains sont disponibles en ligne et sur lesquels certaines informations de ce texte sont basées. Je vous recommande également l'ouvrage de Math S. Tlachac, *The History of the Belgian Settlements in Door, Kewaunee and Brown Counties* (1990), publié par la Brown County Historical Society.

*<http://www.rootsweb.com/~wipbac/history.htm>